

1985 il y avait 50 millions de gens pauvres en Europe de l'Ouest et qu'il y a plus d'enfants qui sont victimes d'une situation sociale déplorable que lors des années précédentes. Des études épidémiologiques aux Pays-Bas, au Royaume-Uni et aux États-Unis prouvent que 25% des enfants ont des troubles psychiatriques sévères ou modérés; ces pourcentages permettent d'éclairer un fait de société plus qu'ils révèlent un fait nouveau sur le psychisme des enfants.

Les nombre des actes de vandalisme augmente d'une façon spectaculaire: dans un rapport officiel au gouvernement Néerlandais on parle d'un montant annuel d'un milliard de florins pour les dégats causés par le vandalisme, soit 3,5 millions par jour! Nos villes deviennent la nuit des jungles; il y a peu de gens qui ne soient pas régulièrement confrontés à l'agressivité, au vol, etc.

La cause fondamentale de ces perturbations sociales dans nos pays démocratiques et prospères est, selon moi, notre habitude de réduire notre conception de la vie. Nous sommes fascinés, - je voudrais dire ensorcelés -, par l'évolution spectaculaire des sciences positives, par l'illusion du pouvoir que nous pourrions exercer sur notre environnement, par le désir de posséder les dernières nouveautés.

Les sciences positives ont pour but de contrôler l'environnement et les événements, et de pouvoir prédire ce qui pourrait se passer.

C'est une donnée très importante pour améliorer notre situation physique et matérielle et c'est le fondement de notre prospérité actuelle, mais cela devient un désastre si ces buts se traduisent par le désir de contrôler l'être humain à l'aide de techniques ou par la manipulation des facteurs (J'y reviendrai dans un instant).

L'évolution spectaculaire des sciences positives est devenue l'unique moyen et modèle reconnu pour rendre compte de ce qui est important dans la vie. Nous voulons tous avoir ce même pouvoir sur notre environnement, nous voulons développer notre personnalité pour avoir le maximum de plaisir, de richesses, de pouvoir. Ce mythe du

développement personnel a détruit le sens de la communauté et les vrais liens d'amitié. Toutes les valeurs de notre société nous poussent à l'autonomie, à l'individualisme.

Etre fort, ne rien devoir à l'autre, être libre, ne dépendre de personne, voilà l'idéal qui est à l'opposé de l'idéal communautaire. À cause de cette conception réduite de la vie humaine, il n'y a plus, ou beaucoup moins, de sentiment d'appartenance. Les villages ont perdu leur âme. Dans les grandes villes, on ne se connaît pas; on se barricade chez soi. La grande famille, avec les oncles, les grands-parents, les cousins, est disloquée, dispersée. La famille nucléaire elle-même est en danger. Cela est évident lorsqu'on considère le taux de divorce. Les gens se retrouvent isolés et angoissés. Ils recherchent alors des excitants: la drogue, l'alcool. Ou bien ils cherchent des émotions fortes dans des relations sexuelles passagères, égoïstes, sans tendresse, sans alliance.

Les sciences humaines sont elles-même victimes de cette conception simplifiée de la réalité. On cherche des facteurs indépendants et dépendants; on fait des expérimentations avec ces facteurs en oubliant que l'homme est infiniment plus complexe. À partir de ces recherches on fait des pronostics ou on déduit des stratégies d'intervention thérapeutiques. Mais l'être humain ne veut pas être contrôlé, il ne veut pas être compris pour mieux être manipulé (le verbe com-prendre contient le mot "prendre" - prendre l'autre homme). La conséquence la plus négative des conceptions scientifiques actuelles, c'est qu'on étudie les hommes et les familles perturbées presque uniquement à partir de leurs défauts.

La plupart de nos instruments diagnostiques sont centrés sur les défauts, les déviances, les anormalités. Cette façon de diagnostiquer est destructive vis à vis de ces personnes!

Ici je reviens à mon premier point. Tous ceux dans notre société qui vivent dans l'angoisse, qui subissent des pressions défavorables, qui ne sont pas aimés, qui sont marginalisés, sont traités par nos institutions d'aide sociale et thérapeutique d'une façon plutôt destructive, parce qu'on veut les contrôler, parce qu'on a le pouvoir, parce qu'on se croit meilleur.